MORTS POUR LA FRANCE

Monument aux morts de Couzon-au-Mont-d'Or

Travaux menés par le groupe généalogique du GAF Couzon-au-Mont-d'Or-AU-MONT-D'OR



Georges COMPARAT

1896-1915

Georges COMPARAT est né le 15 septembre 1896 à Lyon.

Il est Mort pour la France le 30 mai 1915, il avait 18 ans.

Mise à jour le 05/10/2026

SOMMAIRE

Georges COMPARAT 1
Introduction 2
Son parcours militaire et la guerre 3
Georges COMPARAT et Couzon-au-Mont-d'Or 5
A Couzon-au-Mont-d'Or 5
Ses parents 5
Les origines de la famille 5
Arbre généalogique 5
Annexes 7
Article de « l'Echo des familles » 7
Lettre du capitaine du régiment aux parents de Georges COMPARAT 9

Introduction

Cette biographie commence par un mystère pour moi, Georges Comparat figure bien sur le Monuments aux morts de Couzon. Il mérite tout à fait la citation Morts pour La France. Après une étude approfondie de sa généalogie, de son lieu de naissance, rien ne le rattachait à Couzon, même pas un parrain ou un parent isolé. Rien non plus au recensement de 1912 sur la commune - Pas de COMPARAT recensé à Couzon

Bon sang mais c'est bien sûr ! ! !

Alors que j'étais sur le point de déclarer forfait, j'ai jeté un œil sur le site Généanet, bien connu de tous les généalogistes. Après quelques recherches, je tombe sur un arbre tenu par une certaine Obsidienne qui parle d'une famille COMPARAT habitant Lyon pendant la guerre.

Obsidienne n'est pas le nom d'une habitante d'Obsidie pour les néophytes mais le surnom généalogique de Cécile Comparat qui s'avérera être la nièce de Georges Comparat mon mystérieux Morts pour la France - Évidement à partir de là tout s'éclaire et devenir limpide. Je vais la contacter, gentiment elle va me répondre et elle va m'expliquer le pourquoi et même m'envoyer de précieux documents qui vont me permettre de finir la biographie de son oncle.

Tout ce petit préambule pour vous faire comprendre qu'en généalogie, rien n'est jamais perdu. Un jour, par hasard, vous allez tomber sur une information qui va relancer toute la recherche de vos ancêtres.

Merci donc à Cécile Comparat pour sa précieuse aide sans qui peut être son oncle Georges Comparat serait resté dans l'oubli, tout du moins, couzonnais.

Son parcours militaire et la guerre

Son frère ainé, Jacques, est déjà parti à la guerre.

Pour le rejoindre, Georges s'engage volontairement le 10 janvier 1915, il est incorporé à sa demande dans le même régiment que celui-ci : Le 58ème régiment d'Infanterie basé à Avignon.

Fin février, ils se portent volontaires tous les deux pour les bataillons de marche devançant ainsi leur départ pour le front.

Ils veulent défendre la France et en découdre avec l'ennemi. Ils sont alors incorporés au 415ème régiment d'Infanterie qui est en train de se former au camp de Carpiagne près de Marseille.

Ils prendront les tranchées la première fois dans la Somme entre Maucourt et Lihons. C'est ici que Georges Comparat va mourir non pas le fusil à la main mais autour d'une table lors d'une accalmie dans la bataille.

En effet, ils étaient 8 soldats, les deux COMPARAT et 6 autres compagnons du 415ème, en train de profiter de leurs gamelles du soir. Ils devaient se remémorer leur journée passée soit dans la tranchée soit sous les bombes et les balles lors d'une attaque contre l'ennemi. L'heure était à la détente et au repos bien méritée, peut-être qu'ils plaisantaient en se remémorant leurs vies d'avant, avant que le monde s’embrase dans une guerre aussi meurtrière qu'absurde. Un seul obus est venu mettre fin à leurs discussions alors que le calme régnait dans les alentours.

Deux soldats sont tués dont Georges Comparat et les 6 autres sont blessés dont Jacques le frère de Georges.

Dans une lettre adressée à la famille COMPARAT, le capitaine du régiment regrettera la perte de deux de ses meilleurs soldats mais aussi glorifiera le courage, le calme, l'énergie et le sang-froid de Jacques : « Il a donné à tous l'exemple d'une âme trempée pour la lutte et d'un cœur comme on en trouve heureusement encore dans notre généreuse terre de France. »

La blessure de Jacques ne sera pas trop grave et il sera proposé pour recevoir la Croix de Guerre

Cette pratique d'avoir deux individus de la même famille dans un régiment, a été abandonnée plus tard, justement pour éviter d'avoir plusieurs morts à déplorer dans une même famille.

Jacques l'ainé de la famille a été blessé à l'épaule par l'obus qui a tué son frère.

D'après son livret militaire, il a combattu pendant toute la guerre, blessé encore deux fois en avril 1918 et juillet 1918.

Sûrement traumatisé par la mort, sous ses yeux, de son frère, Jacques est mort en 1978 à l'âge de 85 ans.

Sa nièce qui l'a connu bien qu'elle était très jeune à l'époque pour comprendre l'évident traumatisme qu'il avait subi, nous confie qu'il a vécu une vie que l'on peut qualifier de normale.

Une rapide coup d’œil de sa généalogie nous apprend qu'il s'est marié en 1920 en Romanèche-Thorins pour y fonder une famille



La sépulture de Georges COMPARAT à Lihons

Le corps de Georges Comparat repose à la nécropole militaire de Lihons.

Outre son nom sur le monument de Couzon, il est aussi inscrit sur celui du Parc de la Tête d'Or à Lyon en tant que lyonnais.

Georges COMPARAT et Couzon-au-Mont-d'Or

A Couzon-au-Mont-d'Or

Revenons à nos moutons ou plutôt à Georges Comparat. Il est né le 18 septembre 1896 à Lyon. Ses parents habitaient 60 avenue de Noailles dans le 6ème arrondissement. Cette avenue a changé de nom en 1929 pour devenir l'avenue Foch.

Il habite avec ses parents, son père Jacques Comparat et sa mère Elisabeth Maire ainsi qu'avec son frère. Vous allez voir que ce frère va tenir une place importante dans la triste fin de Georges Comparat. A son incorporation, il est représentant en soieries

C'est à partir de là que la vie des COMPARAT va côtoyer l'histoire Couzonnaise. En effet, les COMPARAT avait pris la bonne habitude de venir s'installer à Couzon pour les vacances et ils avaient noué de réelles amitiés avec les voisins devenus des amis. Un article de l'Echo des Familles nous confirme l'implantation amicale dans la vie du village de cette famille lyonnaise (voir en annexe)

Ses parents

Son père était Jacques COMPARAT né à Lyon le 18 décembre 1863, décédé dans cette même ville le 6 juillet 1937.

Sa mère était Hortense Elisa MAIREnée à Lyon le 6 janvier 1869, décédé à Lyon également le 11 avril 1958.

Ils se sont mariés, toujours à Lyon le 25 février 1897.

Ils auront 4 enfants :

- Jacques (1893-1978) dont nous venons de parler ;
- Georges Paul (1896-1915), notre Couzonnais Mort pour la France ;
- Marguerite Félicie (1904-1982) ;
- Paul Henry (1913-1987).

Les origines de la famille

La famille COMPARAT est originaire de la région.

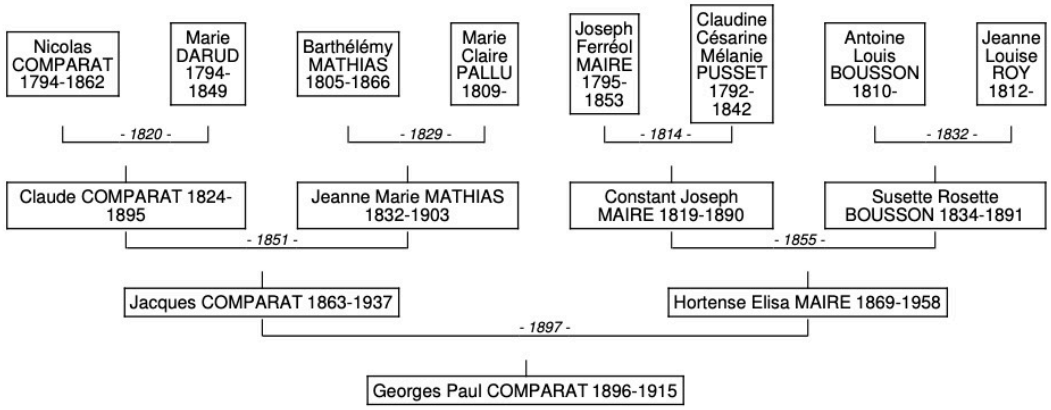
Claude le grand-père paternel de Georges est né à Crémieu, son arrière-grand-père était né quant à lui à Givors.

La famille maternelle de Georges COMPARAT, lesMAIRE semble avoir des origines dans le département du Doubs, à La-Cluse-et-Mijoux

Arbre généalogique

Empruntons cet arbre à Cécile COMPARAT qui nous a si aimablement aidés.

Ascendants de Georges Paul COMPARAT





Un grand merci encore à Cécile COMPARAT, nièce de Georges COMPARAT, Mort pour la France

Annexes

Article de « l'Echo des familles »

L'ÉCHO DES FAMILLES
de Couzon-au-Mont-d'Or
PARAISSANT TOUS LES MOIS

CHRONIQUE

Nos Soldats tombés pour la France

Jusqu'à présent, bien que nous comptions un certain nombre de disparus, parmi les soldats de Couzon, nous n'avions eu à déplorer qu'une victime certaine de la guerre, le soldat Jean Jarnieux, ravi si cruellement, dans la fleur de sa jeunesse, à sa famille désolée. Mais voici qu'après un an de guerre écoulé, le funèbre nécrologe s'est accru, coup sur coup, de trois autres victimes, fauchées à différents âges de la vie et dans divers rangs de la société. Nobles victimes, tombées pour la défense de la patrie, dont le souvenir restera gravé profondément dans tous les cœurs, et les noms seront pieusement inscrits au martyrologe de la patrie.

Voici leurs noms, dans l'ordre de leur glorieux trépas, avec les renseignements que nous avons pu recueillir sur leur compte.

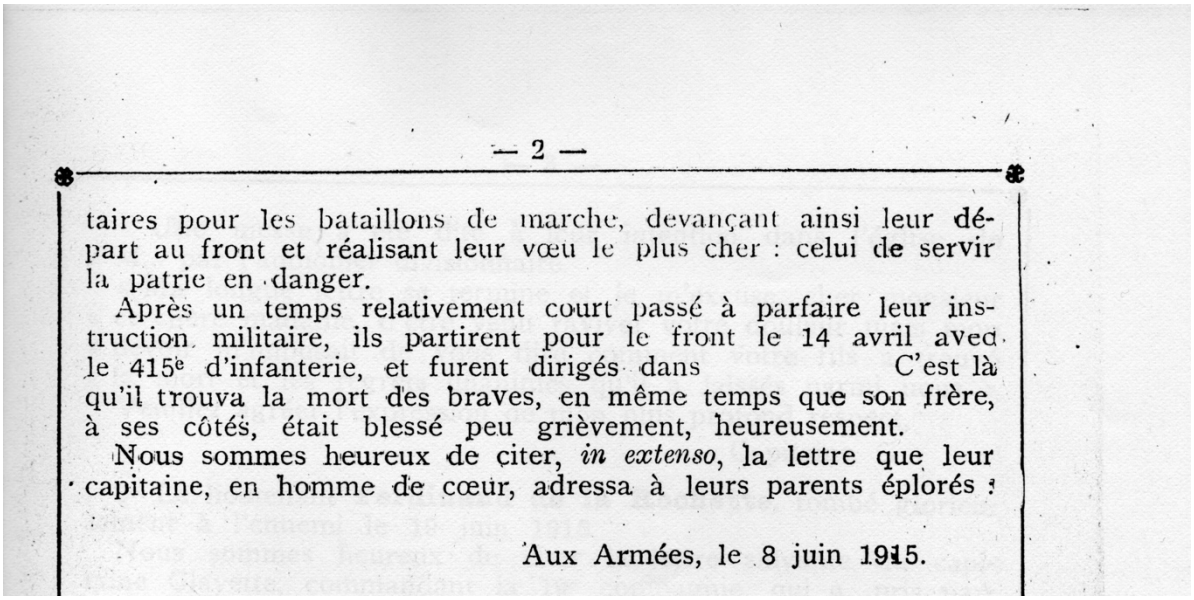
1° **Emile Durand,** grenadier au 149e d'infanterie, 3e bataillon, tombé au champ d'honneur, à
le 10 du mois de mai, à l'âge de 28 ans.

2° **Georges Comparat,** né à Lyon, le 15 septembre 1896, mort au champ d'honneur, le 30 mai 1915.

Ce jeune homme est le second fils d'une famille lyonnaise qui, depuis de longues années, passe les étés à Couzon. Il y était donc très connu. Nous sommes heureux de pouvoir, en quelques mots, retracer sa vie, si courte hélas ! qu'il a donnée de bon cœur pour la patrie.

C'est, en effet, volontairement que, le 10 janvier dernier, il s'engageait et rejoignait son frère aîné, qu'il affectionnait beaucoup, et auprès duquel il désirait affronter les fatigues et les risques de la guerre.

Incorporé, sur sa demande, dans la même escouade que son frère, au 58e d'infanterie, à Avignon, c'est de là que, fin février, tous deux se présentèrent, lorsqu'on demanda des volon-



— 2 —

taires pour les bataillons de marche, devançant ainsi leur départ au front et réalisant leur vœu le plus cher : celui de servir la patrie en danger.

Après un temps relativement court passé à parfaire leur instruction militaire, ils partirent pour le front le 14 avril avec le 415e d'infanterie, et furent dirigés dans C'est là qu'il trouva la mort des braves, en même temps que son frère, à ses côtés, était blessé peu grièvement, heureusement.

Nous sommes heureux de citer, *in extenso*, la lettre que leur capitaine, en homme de cœur, adressa à leurs parents éplorés :

Aux Armées, le 8 juin 1915.

L'Echo des familles a été dès la fin du XIXe siècle, le bulletin paroissial de Couzon-au-Mont-d'Or , paraissant chaque mois.

Certains numéros sont disponibles sur notre site CouZarchives.fr :
https://www.couzarchives.fr/numerisations/bulletins-paroissiaux/lecho-des-familles/

Lettre du capitaine du régiment aux parents de Georges COMPARAT

« Cher Monsieur et chère Madame,

Le grand malheur, qui vous a si cruellement frappé, vous a maintenant été annoncé avec tous les ménagements possibles grâce à la famille C...

Le moment est venu pour moi d'intervenir pour vous apporter, en cette douloureuse circonstance, en mon nom personnel et au nom de mes officiers et de mes soldats, l'expression sincère de nos condoléances émues.

Votre fils Georges était de ceux qu'on aime quand on les et aussi de ceux qu'un chef ne remplace pas, tant son entrain, sa bonne volonté et son esprit de discipline ces qualités essentielles du soldat étaient grands.

La mort cruelle, qui frappe si aveuglément, est venue la prendre dans un de ces moments où on peut croire que l'ennemi ne vous atteindra plus, et l'obus qui la frappé à côté de votre fils aîné et de six de leurs camarades est arrivé pendant une accalmie, à l'heure où la compagnie prenait son repas du soir.

La fatalité l'a voulu ainsi et mon cœur de chef a saigné lorsque j'ai vu deux de mes meilleurs soldats tués et six autres, dont votre Jacques blessés. Ce dernier a été admirable de calme, d'énergie et de sang froid; il a donné à tous l'exemple d'une âme trempée pour la lutte et d'un cœur comme on en trouve heureusement encore dans notre généreuse terre de France.

Ses blessures ne seront heureusement pas graves et il vous restera en lui le premier consolateur si tant est que la consolation puisse vous atteindre en ce moment.

je pense que la croix de guerre pour l'obtention de laquelle je l'ai proposé ne tardera pas à le récompenser du grand exemple qu'il a su donner en cette douloureuse circonstance.

Votre regretté fils est inhumé à H... Son ami C... qui a pu assister à ses obsèques connaît l'endroit où il repose, à côté de son ami A... et de ceux qui comme eux sont morts pour la Patrie : Dieu aura son âme.

Une messe a été dite à leur intention dans l'église de M... par l'aumônier divisionnaire.

Ma longue lettre se termine et je m'excuse, cher monsieur et chère madame, d'être venu raviver votre douleur mais mon devoir m'imposait de vous dire comment votre fils a trouvé la mort et les regrets unanimes qu'il a laissés parmi nous.

Veuillez agréer l'expression de mon plus profond respect,

Capitaine G... »